

Voyage dans le Haut Dolpo

-Namasté. (Bonjour)

Je suis, depuis un peu plus de deux ans, le parrain d'une très jolie petite fille qui s'appelle Yangzom. Je suis également passionné de montagne et l'été dernier, j'ai décidé de retourner au Népal pour y faire un joli trek, et bien sur, rendre visite à ma filleule, ainsi qu'aux responsables de l'association sur place. Par ce petit texte je veux donner mes impressions de voyage, et surtout rendre hommage à tous les acteurs d'Action Dolpo, au Népal et à Paris, qui font un travail sensationnel.

-Tout d'abord il y a Katmandou.

Dès l'approche en avion je perçois les changements. Là où il y a vingt trois ans, il n'y avait que des prés et des rizières je vois des maisons à perte de vue. J'étais bien naïf de penser que tout était resté comme avant. Ici comme partout, l'impermanence des choses avait œuvrée et j'étais perdu dans cette ville devenue immense. Tout a changé, mais rien ne s'est amélioré. La misère est toujours là, encore plus grande, avec son lot de malades et d'estropiés. La pollution s'est envolée, conséquence d'une circulation monstrueuse, anarchique et qui frise la paralysie. Tout en me demandant combien de temps cela va pouvoir durer, je me remémore avec nostalgie nos promenades à vélo du côté de Patan et de Bhaktapur : Cela serait inimaginable aujourd'hui.

Je sais bien que le traitement des ordures ménagères est l'apanage des pays riches mais je constate avec amertume qu'ici la situation s'est encore dégradée à cause de l'accroissement de la population. La corruption, toujours présente, et toutes ces années de guerre fratricide n'ont rien arrangé.

Comble du cynisme voila un pays qui pourrait avoir un potentiel hydroélectrique immense... et qui vit à longueur de temps au rythme des coupures de courant journalières.

Katmandou, ma belle, l'âge a bien ridé, tes traits de « jeune ville » souriante, et tu cours de manière désordonnée vers un but qui me semble inaccessible.

Heureusement on y trouve encore des havres de paix. Snow Léopard Résidence en est un. Dans cette magnifique demeure, bien à l'abri des dangers de la ville, les enfants s'épanouissent, heureux et studieux, sous la houlette de Loday, leur joyeux mentor. Beaucoup ont l'intention, à la fin de leurs études, de retourner dans leur vallée pour en faire profiter la population. Quel plaisir de découvrir des lieux aussi privilégiés!

-Autres impressions générales.

Beaucoup de gens nous parlent de la mousson qui, cette année, est arrivée particulièrement en retard et n'est plus aussi intense qu'autrefois. La bas comme partout, les effets du réchauffement climatique commencent à se faire sentir, risquant de remettre en péril la culture du riz, base de leur alimentation.

La stabilité politique du pays semble précaire après la démission du Premier ministre maoïste. Souhaitons que cela ne dégénère pas en un nouveau bain de sang. D'autant que dans la haute vallée de la Kali Gandaki, vers Kagbeni ou Jomosom, commencent à fleurir des slogans indépendantistes sur les murs des villages.

Heureusement certains points positifs viennent éclairer le tableau bien noir que je viens de dresser. Je n'ai plus trouvé de ponts suspendus « branlicotant » comme nous en avons traversé il y a plus de vingt ans, mais des passerelles bien larges et solides. Des pistes, aussi, ont fait leur apparition, notamment vers le tour des Annapurna. Beaucoup de trekkers n'apprécient pas cela, mais il faut se dire que c'est un formidable moyen de désenclavement, et par conséquent de développement, pour toutes ces régions autrefois isolées. Dans le Dolpo

certains villages sont équipés d'un réseau d'eau et ont des fontaines, même si quelquefois elles ne fonctionnent pas.

Pour ma part, je souhaite de tout cœur à ce joli pays beaucoup de calme et de stabilité afin qu'il puisse améliorer sa situation. L'aide qu'apporte d'autres états, notamment leur grand voisin indien, un regain du tourisme, et bien sur l'appui des associations humanitaires devrait permettre cette embellie que nous souhaitons tous. Action Dolpo, par son travail, améliore la vie des cultivateurs et des éleveurs de la vallée de la Tarap. Mais en même temps, elle tisse des liens improbables entre des personnes de culture différente grâce à sa méthode de parrainage d'enfants.

-Place au trek.

Toutes les personnes qui sont allées au Dolpo connaissent Juphal et son altiport. Le vol à partir de Népalganj est soumis aux aléas climatiques, et aux conditions de la piste d'atterrissage de Juphal. Nous sommes chanceux, et avons réalisé le trajet sans encombre dès la première tentative. A notre arrivée nous faisons connaissance avec notre équipe. Elle se compose d'un guide, de deux assistants, d'un cuisinier accompagné de quatre aides, de trois muletiers, et de dix neuf mules. Tout cela pour un groupe de douze trekkers. J'ai le sentiment que nous n'allons pas passer inaperçus !

Nous commençons par remonter la Phoksumdo Khola pour arriver en quatre jours vers le magnifique lac éponyme de Phoksumdo, près du village de Ringmo, à 3650M d'altitude. L'endroit est magique. Le lac d'un bleu profond est niché dans un écrin de roches arides et austères. Le contraste est saisissant. Nous sommes tous émerveillés par ce fabuleux spectacle. Nous avons le sentiment d'entrer dans un sanctuaire, car ce lac est sacré, et il nous ouvre les portes de la haute montagne. Désormais, nous ne serrons plus guerre en dessous de 4000mètres. Nous apercevons sur la rive droite le sentier que nous emprunterons le lendemain. Il chemine en encorbellement sur la falaise, et, en le voyant, nous-nous remémorons les scènes du superbe film d'Eric Valli : « Himalaya, enfance d'un chef »

Après le lac nous continuons à remonter la rivière pour, trois jours plus tard, passer le Nangdalo Pass, notre premier col à 5350M et redescendre sur Shey Gompa. Lors de cette étape nous apercevons nos premiers bharals ou moutons bleus. Je suis enchanté d'arriver à Shey car cet endroit évoque, pour moi, un lieu mythique. C'est le but scientifique, et spirituel des deux protagonistes du livre de Petet Matthiessen : « Le Léopard des Neiges », que je viens de relire juste avant mon départ. Ici comme partout lors de notre voyage, les gens, et surtout les enfants, viennent à notre rencontre, curieux de connaître ces étrangers qui se déplacent avec tant de fourbi. La Gompa de Shey est très jolie, elle vient d'être repeinte et, après la visite, nous contemplons, devant nous, la Montagne de Crystal, un des lieux sacrés du bouddhisme.

De Shey, il nous faudra franchir le Sela Bhanjyang à 5096M. Et une autre petite journée nous permettra de rejoindre le joli village de Saldang en fond de vallée. Les montagnes alentour sont désertiques. L'opposition entre les champs de blé et de sarrasin, voisins du village, et le paysage environnant est remarquable et étonnante. C'est le premier d'une longue série de villages oasis. Nous sommes tous admiratifs devant ce somptueux tableau naturel. Certains d'entre nous retrouvent des similitudes avec des endroits visités ultérieurement. Les références citées sont le Maroc, la Mongolie, et même les Alpes du Sud. Nous restons une journée à Saldang. Nous en profitons pour visiter les alentours et notamment le hameau de Karang, les écoles des deux villages, et la Gompa de Saldang accompagné d'un amchi. (docteur). Cet homme a été un des compagnons d'Eric Valli et il a participé au tournage du film cité plus haut.

Après Saldang il faudra encore deux longues journées, et passer un troisième col à 5 100mètres, le Jyanta Bhanjyang, pour rejoindre la vallée de la Tarap. Nous arrivons à Tokyu dans l'après midi. Demain nous serrons à Dho et à Crystal Mountain School. Je suis impatient et en même temps un peu anxieux ! Comment va se passer la rencontre avec ma petite filleule ? C'est vraiment le but du voyage pour moi.

Le jour tant attendu arrive enfin. Nous sommes devant l'école mais il y a très peu d'élèves car c'est samedi, le jour de repos. L'entrevue avec Kedar se passe merveilleusement

bien. Il nous emmène, Bernard et moi, à Kahakar chez les parents de Yangzom. La rencontre, malgré notre arrivée impromptue se passe très bien. Nous faisons connaissance avec toute la famille et je découvre que Yangzom a un petit frère. La petite fille est un peu intimidée et ses parents se mettent en quatre pour nous recevoir. Le lendemain nous sommes avant neuf heures à l'école pour assister à la gymnastique et aux chants que les enfants accomplissent avec ferveur. L'instant est poignant. Yangzom est là, bien sur, très jolie. Nous échangeons des cadeaux avec son père avant qu'elle n'entre en classe puis nous visitons les différents cours, discutons avec les professeurs et les plus grands élèves. A l'heure de la récréation, au moment où nous allions partir, spontanément, la petite fille vient en courant se blottir contre moi, puis elle m'entraîne vers l'école. Je suis ému aux larmes et ce moment reste pour moi un souvenir inoubliable. En fin d'après midi, avec Caroline et Claire, nous retournons dire au revoir à toute la famille. A bientôt !

Au-delà de la rencontre avec ma filleule nous avons pu apprécier le travail colossal réalisé sur place. Les travaux du poste de santé avancent normalement. Le socle du bâtiment (fondation) est presque terminé alors que ce printemps Josyane Delbart n'avait vu que des tas de cailloux. Ce sont des galets de la rivière, et ils doivent être taillés avant d'être utilisés. Des serres familiales commencent à apparaître dans les villages alentour. C'est le programme Green Housse qui permettra aux habitants de faire pousser des légumes à plus de 4 000mètres, et de se chauffer en hiver car une petite pièce y est accolée. Kedar nous explique les différents projets : Création d'un internat pour libérer de la place et créer des classes supplémentaires, construction d'autres petites structures scolaires dans les villages (nurseries) afin d'éviter aux plus petits enfants plusieurs heures de marche pour rejoindre l'école.

Je conseille vivement aux parrains qui le souhaitent d'oser franchir le pas et de se rendre au Népal. Ils vivront des moments intenses et prendront véritablement la mesure de leur engagement auprès de l'association.

Quitter la Vallée de la Tarap est pour moi une épreuve difficile. J'aurais bien aimé rester quelques jours de plus à Dho. Maintenant, le trek me semble moins attrayant. Et il faudra plusieurs jours pour que cette nostalgie s'estompe.

Pourtant nous allons continuellement évoluer dans des paysages extraordinaires. Nous passons notre quatrième col le Jhyarkoi Bhanjyang à 5470M avant rejoindre une vallée très sauvage que nous remontons. Il y a partout des tentes de bergers qui vivent l'été dans les hauts pâturages avec leurs familles. Ils gardent des troupeaux de Yacks mais aussi de chèvres et de moutons. Ce jour là nous établirons notre camp à 4 925mètres, un des plus hauts du trek.

Le lendemain, nous traversons facilement le Mola Bhanjyang, notre cinquième col, à 5 020Mmètres, avant de redescendre sur le village fortifié de Chharka. Nous pouvons y admirer le travail d'un graveur de pierres à mani et continuons notre chemin pour camper bien plus loin dans cette nouvelle vallée.

Deux jours plus tard, nous franchissons à 5 550mètres le Niwar Pass, notre plus haut et dernier col, puis une épaule en contrebas avant d'entamer une longue et raide descente vers Sangdak, où nous dormons. C'est le village d'hiver. Il est plus élevé et plus éloigné du débouché de la vallée que le village d'été, mais surtout plus ensoleillé. L'aventure tire à sa fin. Lors de l'avant-dernière étape, nous traversons la rivière et changeons de versant pour remonter vers Santa, le village d'été. Les habitants commencent à ramasser le blé, c'est le début des moissons. Ce sera notre dernière soirée sous la tente.

Le fond de la vallée étant très encaissé, nous sommes obligés, pour cette ultime journée, d'emprunter un long sentier balcon. Nous franchissons plusieurs épaules, avec leurs successions de montées et de descentes. Notre guide appelle cela du plat népalais. L'ultime croupe nous réserve une agréable surprise. Nous dominons la vallée de la Kali Gandaki de plus de 1000M et découvrons un panorama exceptionnel. La vue s'étend du Haut-Mustang au Nilgiri* en passant par le Thorong Pass* et le Tilicho Pic*. Les vautours profitent des ascendances et planent au-dessus de nos têtes. Nous restons longtemps devant ce paysage, refusant de descendre. Il faut pourtant se résoudre à rejoindre Kagbeni et terminer notre périple dans le vent infernal de la brise de vallée. Ici aussi, tout a bien changé depuis 1986 !

* Le Thorong Pass est le col du tour des Annapurna, le Tilicho et le Nilgiri sont des sommets proche des Annapurna

-Petites anecdotes de voyage.

Quelques fois, lors de nos étapes, des villageois venaient nous demander s'il y avait des médecins dans le groupe. Les deux infirmières et l'infirmier qui nous accompagnaient faisaient de leur mieux pour répondre à leur sollicitation même si, parfois, le mal suspecté aurait réclamé des soins beaucoup plus conséquents.

A Shey Gompa, nous voyons un homme se charger d'une énorme poutre d'au moins 70 à 80Kg, puis partir sur le sentier. Sa prouesse nous étonne, mais c'est le lendemain, quand nous le retrouverons à plus de 5 000mètres, juste avant le col, que nous serons le plus stupéfaits. Cet homme se rendait à Saldang, à trois jours de marche, avec son fardeau. Lorsque Kedar nous dit, quelques jours plus tard, que les poutres prévues pour la construction du dispensaire devront venir de la région de Phoksumdo, sur des yacks, mais aussi à dos d'homme, nous prenons pleinement conscience de l'ampleur de la tâche.

Tout au long du trek, nous avons pu visiter beaucoup d'écoles. Elles étaient beaucoup plus petites que Crystal Mountain School. Certains professeurs, consciencieux, aimaient leurs élèves. D'autres semblaient moins s'en occuper. Je garde toujours en mémoire la jolie et affectueuse phrase d'une institutrice de Karang à propos des enfants : « Leur tête est salle mais leur esprit est propre. »

Nous avons eu la joie d'observer un très grand nombre d'animaux sauvages. Des bharals bien sur, mais aussi des lièvres variables, des perdrix blanches, et un grand nombre de rapaces : aigles, vautours, et surtout l'élégant gypaète barbu. Notre plus grande surprise nous viendra d'une marmotte. Nous somnolons sur une petite épaule en ce début d'après-midi ensoleillé lorsqu'un bruit bizarre attire notre attention. Ce n'est pas un sifflement, mais c'est bien une marmotte que nous apercevons au bord de son trou ! Elle n'a pas l'air très contente, notre proximité la dérange visiblement. Passé notre étonnement, nous nous disons que cet animal doit parler le népalais ou le tibétain, et que sa consœur française aurait bien du mal à la comprendre !

-Je vous aime.

Je ne peux pas terminer ce récit sans dire un grand merci aux amis qui ont bien voulu m'accompagner dans cette merveilleuse aventure. Nous-nous sommes extasiés devant des paysages inoubliables, nous avons partagé des moments formidables, et nous avons fait ensemble de très belles rencontres. Maintenant, il nous reste plein de souvenirs de ces moments heureux, qui n'ont fait qu'accroître notre camaraderie. Quatre d'entre eux ont décidé de parrainer un enfant, de plus l'ami et les parents d'une nouvelle marraine ont aussi entrepris une démarche de parrainage. Cela me fait un plaisir immense.

Daniabat. (Merci)

PS : La marge d'erreur pour l'altitude des cols est de 25 à 50mètres.